AQUITAINE HISTORIQUE

Visite du dimanche 15 décembre 2019

La Basilique Saint-Seurin

Avec Philippe Layrisse notre guide

Compte-rendu de l'après-midi par

Marie-Hélène et Daniel CHASSAGNE

Quinze siècles d'histoire.

Située à l'origine hors des murs de la ville, la basilique est l'un des plus anciens édifices bordelais de pèlerinage. Cette église témoin vivant de sa riche histoire nous livre ses secrets, vaste nécropole dès l'antiquité, mausolée, lieu de culte, églises successives, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle attirait et attire encore de nombreux pèlerins. Elle, nous immerge dans le royaume de la tradition médiévale où le merveilleux chrétien et la puissance de la foi mêlent la mémoire des Saints à celle de Charlemagne.

Sa crypte (IVème et Vème siècles) et le cimetière paléochrétien, sont considérés comme le berceau du christianisme bordelais, on peut y retrouver dès le IVème siècle des preuves de la présence chrétienne à Bordeaux. Son cimetière avait une surface supérieure à celle de place actuelle (place des Martyrs de la Résistance) car plus de cent fosses ont été retrouvées lors de travaux de l'ancien commissariat de Castéja.

Saint-Seurin, à l'origine Severinus, est né en Orient, il arrive à Bordeaux au IVème siècle, il y rencontre l'évêque Amandus futur Saint-Amand et lui fait récit de son ouvrage « In Gloria confessorum », tous deux entrèrent alors dans l'église en chantant des psaumes. Severinus devint alors évêque de Bordeaux. A sa mort Saint-Amand reprendra sa place d'évêque.

Construite au début du XIème siècle sur la nécropole antique, certainement une chapelle ou un oratoire qui disparut au IXème siècle du fait des invasions normandes elle prend la forme d'une église romane baptisée du nom du quatrième évêque de Bordeaux, Saint-Seurin, le saint patron de la ville. Grande étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle elle est très fréquentée par les pèlerins.

La chanson de Roland qui date également du XIème siècle rappelle cette légende selon laquelle l'olifant de Roland avait été déposé sur l'autel de Saint-Seurin par l'empereur Charlemagne lui-même, alors qu'il ramenait le corps de son neveu, preux chevalier pour l'enterrer à Blaye..

« Vint à Burdeles, la citet… De sur l'alter seint Sevrin le baron Met l'oliphant plein d'or e de manguns : Li pelerin le veient ki la vunt »

Ce poème médiéval attribué à Théroulde explique que les Français arrivent à Bordeaux, la belle ville. C'est ici sur l'autel du baron Saint-Séverin, que Charlemagne dépose l'olifant de Roland qu'il avait rempli d'or et de mangons (ancienne monnaie d'or). Cette relique encore présente au XVIIème siècle disparait avant la révolution.

Au XIIIème siècle est construit le portail méridional, à gauche est représentée la visite des saintes femmes au tombeau alors qu'à droite est représentée l'arrivée de Saint-Seurin rêvée par Saint-Amand.

Au début de ce siècle l'architecte Jean-Baptiste Augier est chargé de sa reconstruction et de sa consolidation (piliers ceinturés de pierre). Lors de cette rénovation la crypte est enterrée et le sol du porche ouest du XIème siècle s'en trouve modifié.

Epargnée pendant la révolution, elle subira durant ce siècle, de nombreuses modifications.

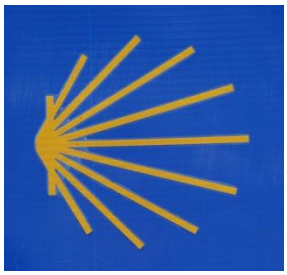
En 1820 la façade occidentale est restaurée en une façade de style néo-roman, le portail-porche venant cacher le porche roman. Elle est ornée par les œuvres d'un artiste originaire de Carrare Dominique Fortuné Maggesi (1801-1892). Il y sculpte les statues de Saint-Seurin et de Saint-Amand dont la rencontre est représentée sur le tympan, ainsi que plus haut celles de Saint-Jean et Saint-Pierre, qui donnent à l'ensemble une certaine homogénéité avec le clocher de style roman.

Les attributs du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle

La coquille symbole du pèlerinage de Saint-Jacques et symbole d'amour. Fréquentes sur les côtes galiciennes (concha venera), elle était cousue sur le chapeau des pèlerins à leur retour.
Le bourdon ou bâton de pèlerin aidait à la marche et à se défendre contre loups et chiens, il était béni avant le départ.
La besace appelée aussi escharpe est toujours ouverte pour donner ou recevoir.
La calebasse, courge séchée et évidée est aussi un simple récipient contenant la boisson, elle était souvent attachée au bourdon à partir du Moyen-âge.
La boite à certificats renferme les autorisations et sauf-conduits que l'on doit posséder à partir du XVème siècle, elle a été remplacée depuis par **la crédenciale**, sorte de passeport du pèlerin qui doit être tamponné aux différentes étapes.
Le patenôtre ou chapelet se généralise en même temps que le mantelet souvent en cuir qui couvre les épaules, **la pèlerine** remplace le surcot alors que le **chapeau à large bord** se généralise.

Au titre de la convention internationale pour la protection du patrimoine culturel et naturel, les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, ont été inscrits par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine Mondial afin qu'ils soient protégés au bénéfice de toute l'humanité. La Basilique de Saint-Seurin et les autres monuments notables inscrits à ce titre étaient des jalons qu'empruntèrent au Moyen-Âge d'innombrables pèlerins. (1998)

Une basique sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle



C'est aux environs de 814 que l'on découvre en Galicie espagnole le corps de Jacques le Majeur, fidèle apôtre du Christ évangélisateur de l'Espagne, mis à mort à Jérusalem en 44. De toute l'Europe on se rend alors à Saint-Jacques-de-Compostelle pour vénérer les reliques du Saint en suivant plusieurs chemins français :

1) La voie des Piémonts

2) La via Tolosano (voie de Toulouse)

3) La via Piodiensis qui part du Puy-en-Velay

4) La via Lemovicensis ou Limousine qui passe par Périgueux.

5 - **La via Turonensis ou voie de Tours qui part de Paris et passe par Bordeaux.**

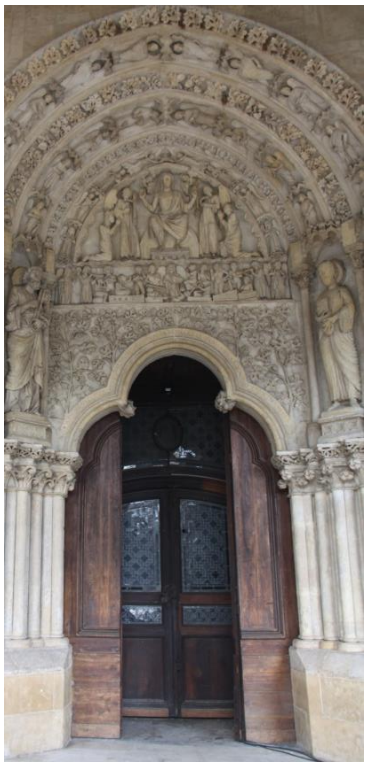
Cette cinquième voie que nous pouvons suivre dans Bordeaux nous amène vers des sites classés par l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle comme la Cathédrale Saint-André, la basilique Saint-Michel et surtout la **Basilique Saint-Seurin** qui nous intéresse aujourd'hui.

Extérieurs de la basilique

Notre guide devant le groupe Aquitaine Historique présente le plan des enceintes successives de Bordeaux, Saint-Seurin se situait à l'extérieur.

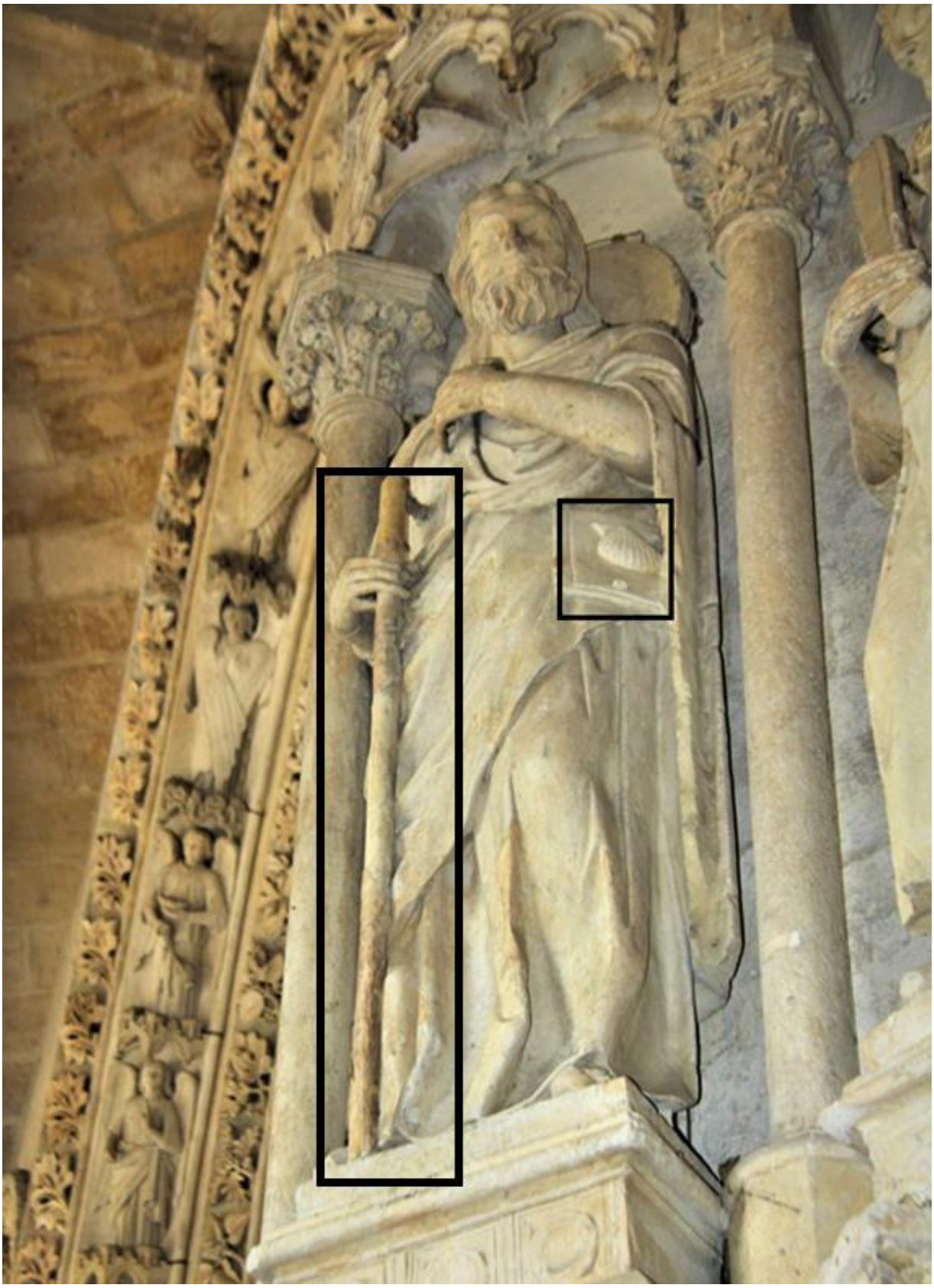
La façade sud.

Elle est dotée au XIIIème siècle d'un portail surmonté d'un porche à clocheton de style renaissance, entrée monumentale donnant accès à la nécropole.



Le tympan central est orné de scènes du Jugement dernier qui rappellent la pesée des âmes par le tribunal d'Osiris dans l'Egypte ancienne. On peut y voir de petits diables appuyer sur le plateau de la balance afin d'entrainer le défunt vers l'enfer. Cette entrée gothique en arc trilobe est ornée de statues sculptées représentant les douze apôtres.

Parmi les statues des apôtres celle de Saint-Jacques avec son bourdon et portant la coquille symbole du pèlerinage est reconnaissable.



Puis, si l’on prend le soin de compter les statues, elles sont en réalité quatorze, car deux statues de femmes ont été ajoutées à celles des apôtres. A l’extrême gauche celle de l’Eglise sereine, à l’extrême droite la synagogue (une minorité de juifs avaient créé une communauté à proximité de la basilique), le personnage est aveuglé par un serpent qui s’enroule sur ses yeux.

Prenons un peu de recul pour voir le nouveau porche a cinq pans construit ultérieurement. Il protège celui d’origine ainsi que le portail.

Admirons gargouilles, animaux fabuleux

et dentelles de pierre

La façade Ouest

En 1820 la façade occidentale est restaurée en une façade de style néo-roman, le portail-porche venant cacher le porche roman.

Elle est ornée par les œuvres d'un artiste originaire de Carrare Dominique Fortuné Maggesi (1801-1892) qui y sculpte les statues de Saint-Seurin et de Saint-Amand dont la rencontre est représentée sur le tympan, ainsi que plus haut celles de Saint-Jean et Saint-Pierre qui donnent à l'ensemble une homogénéité avec son clocher de style roman.

Entrons dans la basilique, empreinte de croyances et de légendes. Le chœur et la crypte ont été surélevés pour que les pèlerins de Saint-Jacques, puissent voir les reliques de Saint-Seurin puis de Saint-Fort dont on ne sait si le nom de ce dernier ne s'est pas superposé au premier au cours des siècles. Saint-Fort ayant été vénéré jusque tardivement.

Sous le porche néo-roman de 1830 on peut admirer de magnifiques sculptures dont celle-ci représentant Dieu arrêtant le bras armé d'Abraham qui voulait offrir son fils Isaac en holocauste.

Dans la basilique

La chaire épiscopale

Siège épiscopal

Retable de l’ancien maître-autel

Douze plaques d’albâtre du XVème siècle sont présentées dans un meuble datant de 1872. Elles nous racontent l’histoire de Saint-Seurin qui arrive à Bordeaux par le fleuve, preuve incontournable du pèlerinage ainsi que la légende de Saint-Martial apôtre de la Guyenne qui dépose ici son bâton épiscopal béni par Saint-Pierre, bâton qui fut porté en procession lors des grandes sécheresses afin d’attirer la pluie.

1	L’annonciation

2	Le Christ en croix

Légende de Saint-Martial apôtre en Aquitaine

Histoire de Saint-Seurin

3	Saint-Pierre envoie Saint-Martin en Gaulle
4	Saint-Pierre donne son bâton à Saint-Martial
5	Résurrection d’Alpinien
6	Martyrs de quelques moines

7	Saint-Seurin et Saint-Martial reçoivent la mission divine
8	Saint-Seurin arrive en bateau à Bordeaux
9	Saint-Amand lui donne son siège d’évêque
10	Mort de Saint-Seurin

Attentifs aux explications

Chapelle « notre Dame de la rose », albâtres décrivant la vie de la Vierge.

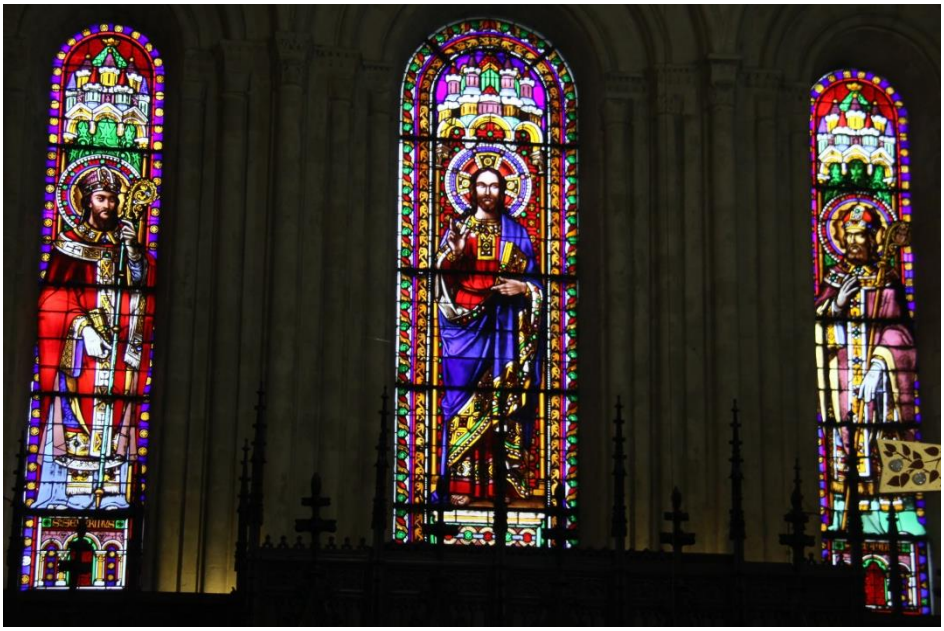
1	Joachim et Anne ses parents
2	Joachim parmi les bergers
3	Rencontre à la porte dorée
4	Naissance de Marie
5	Marie au temple
6	Fiançailles de Joseph et Marie

7	Annonciation
8	Visitation de Marie à Elisabeth
9	Nativité
10	Présentation de Jésus au temple
11	Adoration de la Vierge (bergers)
12	Couronnement de la Vierge

Puis un concert nous obligera à nous réfugier dans la crypte pour écouter les explications sur les vitraux que nous pourrons admirer en sortant, ainsi que des informations sur la crypte elle-même.

Les vitraux

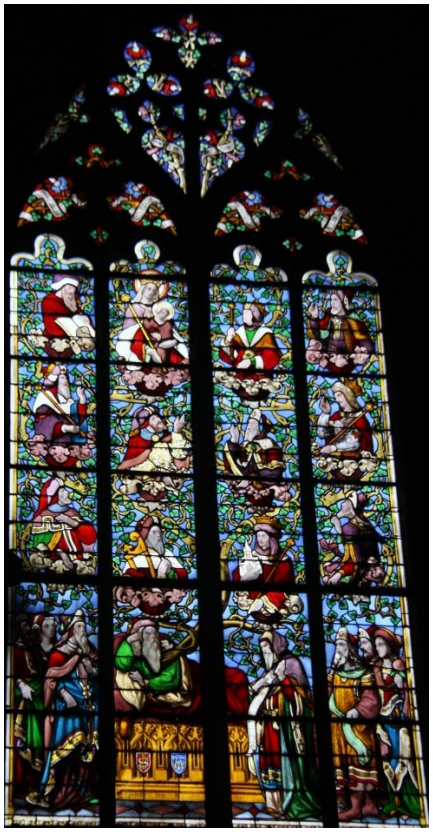
Le peintre-verrier Joseph Villiet (1823 – 1877) signe les vitraux de la nef illustrant des scènes bibliques, historiques et légendaires.



La vie de Saint-Seurin

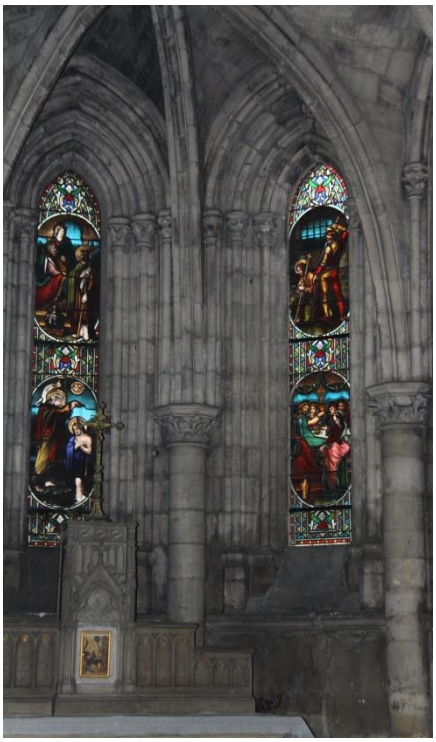
Les rois et le Prince Noir agenouillés devant l'évêque Amanieu

L'arbre de Jessé



Les Saints autour de la Vierge

Autres vitraux



La crypte Saint-Fort et ses sarcophages

La crypte archéologique, est l'un des vestiges les plus anciens de Bordeaux. Au cœur du silence et du recueillement le sol s'entrouvre sur la crypte funéraire attestée au VIème siècle, par Grégoire de Tours et Venance Fortunat. Sous l'autel de la basilique se trouvait le sarcophage du Bienheureux Seurin quatrième évêque de Bordeaux offrant son souvenir au sacrifice eucharistique. Elle comporte trois nefs parallèles avec arc en plein cintre.

Depuis l'époque médiévale Saint-Seurin et Saint-Fort figuraient parmi les saints les plus populaires. Comme le rappelle au XVIIème siècle la Chronique Bourdelaise (1594), les ducs de Guyenne, les commandants aux armées et les marchands faisaient escale dans l'église pour prier devant l'épée et l'étendard que Saint-Seurin avait béni et consacré.
Quant à Saint-Fort, il faisait l'objet d'un culte qui dépassait largement le pèlerinage vers Compostelle, chaque quinzième jour du mois de mai des enfants conduits à Saint-Seurin traversaient la pierre sépulcrale du cénotaphe. Cela était censé les rendre plus forts et plus robustes. L'un de nos amis d'Aquitaine Historique présent dit avoir été amené sur la sépulture de Saint-Fort, objet de ce culte, lorsqu'il était enfant.

Aménagée sous la basilique, elle a de tous temps été réputée pour ses reliques. Son emplacement était primitif à la construction de la toute première église qui devint basilique funéraire. Les sarcophages les plus anciens conserveraient les ossements des premiers saints évêques. Au XIème siècle vu l'essor du pèlerinage de grands travaux furent entrepris. La crypte et le chœur sont surélevés afin d'être plus visibles par les fidèles. En 1635 la crypte est aménagée pour accueillir les sarcophages et le cénotaphe de Saint-Fort qui devient alors son patron. Cependant les travaux modifient profondément la structure de la crypte dont les voutes s'effondrent en 1698 sous l'empilement de plusieurs niveaux de sarcophages. La crypte est alors enterrée sous trois mètres de remblais. Son ouverture suite à de nombreuses campagnes de fouilles dans les années 1980 a donné un nouveau souffle au culte des reliques.

Carreaux anciens

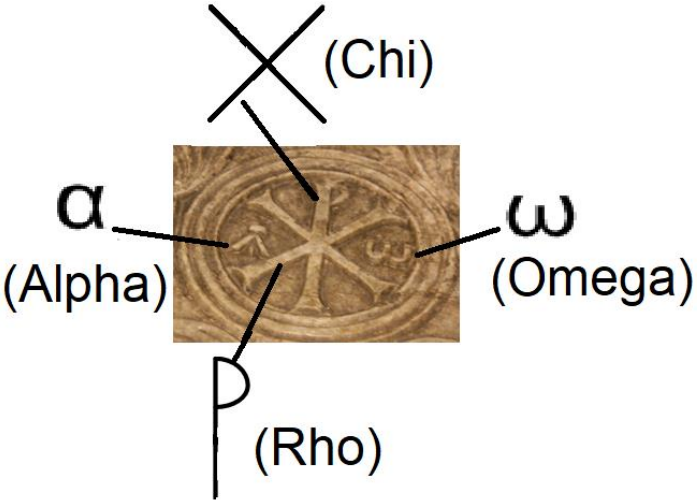
Sarcophages

Gisant debout

Détail

Un magnifique sarcophage en marbre des Pyrénées

Le chrisme



Explications

Le chrisme qui est sculpté sur les sarcophages constitue l'un des monogrammes du Christ. La lettre Chi et la lettre Rho sont les deux premières lettres du mot Χριστός (« Christ »). La lettre Alpha symbolise le début, la lettre Omega symbolise la fin, toutes deux encadrent l'alphabet grec représentent la totalité

Sarcophage à écailles

Fin